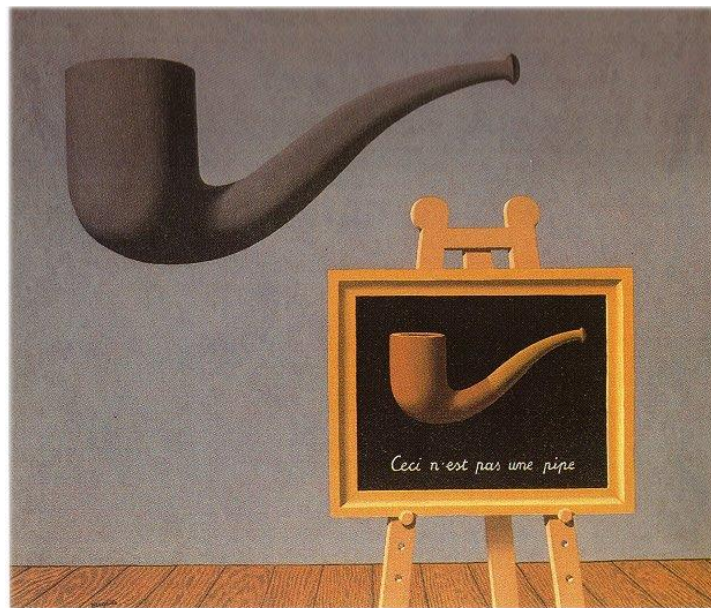


## PROLOGUE

Êtes-vous en train de lire ce document ou êtes-vous en train de rêver que vous lisez ce document ? Est-ce que le document que vous lisez existe-t-il vraiment ou est-ce une illusion ?

La liberté, l'amitié, l'amour existent-ils vraiment ou n'est-ce que des concepts ? Mais qu'est-ce qu'un concept ? Une idée dans notre tête ? Le monde des idées existe-t-il ? Sous quelle forme sont nos idées ?



Source : René Magritte ([Les deux mystères](#))

### Consignes

1. Lisez les sources proposées ci-dessous.
2. Quel questionnement fait naître en vous ces lectures ?  
**Après avoir réalisé le module 1 – Introduction :**
3. Discutez le mythe de la caverne au regard de vos connaissances sur les objectifs et les courants de la psychologie cognitive.  
**Après avoir réalisé le module 1 – Perception :**
4. Discutez de la pertinence de la métaphore de Platon au regard de vos connaissances sur le système visuel (habituation, le déplacement d'image de Held et Hein..., l'expérience de Stratton).

## Illustrations

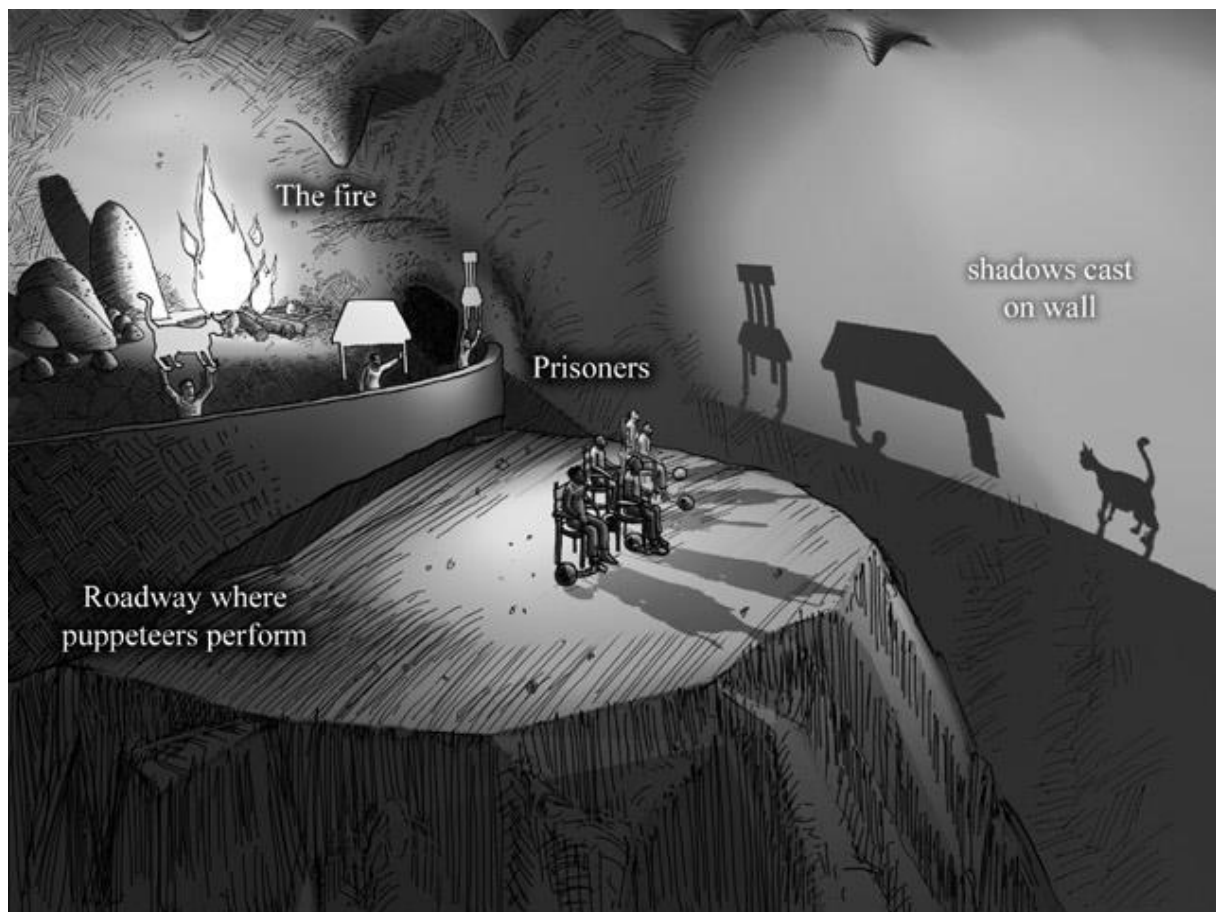


Source : Saenredam, J. (1604). *Plato's Allegory of the Cave*



Le mythe de la Caverne (Source : inconnue)





Le mythe de la Caverne. Source : <http://ontologicalstatus.blogspot.com/2009/09/platos-allegory-of-cave.html>

## Platon : La République. Le mythe de la caverne

Source : *Livre VII : Extrait - Interlocuteurs : Socrate et Glaucon*. Trad. Dixsaut. Ed° Bordas 1980 - Coll oeuvres philosophiques, p. 6-28.

- **Socrate** : Après cela compare notre nature, sous le rapport de l'éducation et de l'absence d'éducation, à un état du genre de celui que je vais te décrire. Représente-toi ceci : des hommes vivant dans une demeure souterraine en forme de caverne ; elle possède une entrée ouverte à la lumière et s'étendant sur tout la longueur de la caverne. Ces hommes y séjournent depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils restent là et qu'ils peuvent seulement voir ce qui est en face d'eux car, étant enchaînés ils sont impuissants à tourner la tête ; une lumière leur est dispensée, celle d'un feu brûlant loin derrière eux et au-dessus d'eux. Entre le feu et les prisonniers, représente-toi à une certaine hauteur un chemin le long duquel un petit mur a été construit, pareil à ces panneaux que les montreurs de marionnettes interposent entre eux et les spectateurs, et au-dessus desquels ils montrent leurs tours prestigieux.
- **Glaucon** : *Je vois.*
- **S** : Alors vois aussi, défilant le long de ce petit mur, des hommes portant toutes sortes d'objets fabriqués qui dépassent du mur, statues de forme humaine et aussi animaux en pierre ou en bois et choses façonnées dans toutes les formes possibles ; comme on pouvait s'y attendre, parmi ces porteurs qui défilent certains parlent et d'autres se taisent.
- **G** : *L'étrange image, et les étranges prisonniers que tu nous présentes là !*

- S : Ils nous sont semblables. Tout d'abord, crois-tu en effet que de tels hommes aient vu d'eux-mêmes et les uns des autres autre chose que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?
- G : *Comment l'auraient-ils pu, puisqu'ils sont contraints toute leur vie de garder la tête immobile ?*
- S : Et pour les objets qui défilent ? N'en va-t-il pas de même ?
- G : *Bien sûr que si.*
- S : Cela étant, s'ils étaient capables de dialoguer entre eux, ne crois-tu pas qu'en donnant un nom à ce qu'ils voient, ils penseraient nommer les réalités elles-mêmes ?
- G : *Nécessairement.*
- S : Et de plus, s'il y avait dans la prison un écho renvoyé par la paroi qui leur fait face ? Toutes les fois que l'un des porteurs se mettrait à parler, à quoi, je te le demande, pourraient-ils rapporter cette voix si ce n'est à l'ombre en train de défiler ?
- G : *C'est certainement ce qu'ils feraient, à mon avis.*
- S : Il est donc certain que des hommes dans cette situation ne tiendraient absolument rien d'autre pour vrai que les ombres des objets fabriqués.
- G : *Très nécessairement.*
- S : Examine alors ce qui arriverait s'ils étaient délivrés de leurs chaînes et guéris de leur égarement. Quelle forme cette délivrance et cette guérison prendraient-elles, si ce que je vais dire leur arrivait en vertu de leur naturel ? Chaque fois que l'un d'eux serait délié et contraint soudainement de se lever, de tourner la tête, de marcher et de lever son regard vers la lumière, il souffrirait en accomplissant tous ces actes et, en raison de la lumière éblouissante, il serait incapable de regarder les objets dont il voyait tout à l'heure les ombres. Que déclarerait-il à ton avis si on lui disait qu'il n'a vu auparavant que balivernes et que maintenant, plus proche dans une certaine mesure de la réalité et tourné vers des choses ayant plus d'être, il a une vision plus correcte — et en particulier si, lui montrant chacun des objets qui défilent, on le contraignait par des questions à répondre sur ce qu'est chacun d'eux ? Ne crois-tu pas qu'il serait embarrassé et qu'il jugerait que les choses qu'il voyait tout à l'heure sont plus vraies que les objets qu'on lui montre à présent ?
- G : *Beaucoup plus vraies, à coup sûr.*
- S : Et si on le forçait alors à regarder la lumière elle-même, ses yeux ne le feraient-ils pas souffrir et ne se détournerait-il pas pour chercher refuge du côté des choses qu'il a la force de regarder ? Ne les jugerait-il pas réellement plus claires que celles qu'on lui montre ?
- G : *Oui.*
- S : Et si quelqu'un, usant de violence, le tirait de là où il se trouve tout au long de la montée rude et escarpée et ne le lâchait pas avant de l'avoir traîné dehors, à la lumière du soleil, à ton avis ne souffrirait-il pas, ne s'indignerait-il pas d'être ainsi traîné ? Une fois parvenu à la lumière et les yeux remplis de son éclat, ne lui serait-il pas impossible de voir même un seul de ces objets que nous disons maintenant véritables ?
- G : *Il ne le pourrait pas, du moins pas tout de suite.*
- S : Une accoutumance, je pense, serait nécessaire pour qu'il soit capable de discerner les objets d'en haut. Ce qu'il discernerait plus facilement, ce serait d'abord les ombres, puis les reflets dans l'eau des hommes et de toutes les autres réalités, enfin les réalités elles-mêmes. A partir de là, en ce qui concerne les corps célestes et le ciel lui-même, il aurait moins de mal à les contempler pendant la nuit, en tournant son regard vers la lumière des astres et de la lune, qu'il n'en aurait à contempler, de jour, le soleil et la lumière du soleil.
- G : *Certainement.*
- S : Pour finir, je suppose, il aurait enfin la force de regarder le soleil, non pas reflété dans l'eau ou sur quelque autre surface, mais lui-même en lui-même, en son lieu propre, et il le verrait tel qu'il est.
- G : *Nécessairement.*
- S : Après cela il pourrait, réfléchissant à son propos, conclure que c'est lui qui produit les saisons et les années, lui qui administre tout ce qui existe dans le lieu visible et que, de toutes les choses que les prisonniers voyaient, il est d'une certaine façon la cause.
- G : *Il est évident que c'est là qu'il en viendrait au terme de toutes ces expériences.*

- S : Mais alors, s'il venait à se souvenir de sa première demeure et du « savoir » qu'on y avait, et de ceux qui y étaient enchaînés avec lui, ne crois-tu pas qu'il trouverait du bonheur à son propre changement et qu'il prendrait les autres en pitié ?
- G : *Certes.*
- S : Quant aux honneurs et aux louanges qu'ils se distribuaient naguère entre eux, et aux privilèges accordés au prisonnier capable de discerner le plus finement les ombres défilant sur la paroi, doué de la meilleure mémoire concernant celles qui passent habituellement les premières, ou à la suite, ou ensemble, et qui, à partir de ces observations, serait le plus apte à prévoir ce qui doit arriver, penses-tu que cet homme jugerait ces honneurs dignes d'envie et qu'il voudrait rivaliser avec les plus honorés et les plus puissants des prisonniers ? Ou bien n'éprouverait-il pas ce qu'exprime Homère et ne préférerait-il pas absolument « n'être qu'un valet de bœufs en service chez un pauvre fermier »<sup>1</sup>, et ne serait-il pas prêt à supporter n'importe quoi plutôt que de retomber dans ses anciennes opinions et de vivre à la façon de là-bas ?
- G : *Moi, du moins, je le crois : il accepterait de tout subir plutôt que de vivre la façon de là-bas.*
- S : Eh bien, réfléchis encore à ceci : suppose un tel homme redescendu dans la caverne pour s'y asseoir à nouveau à son ancienne place. N'aurait-il pas les yeux tout emplis d'obscurité, lui qui viendrait brutalement de quitter le soleil ?
- G : *Absolument.*
- S : S'il lui fallait recommencer à énoncer des jugements concernant les ombres de là-bas et à se mesurer avec ceux qui ont toujours été enchaînés, et cela dans le moment même où sa vue est brouillée, avant que ses yeux se soient accoutumés à l'obscurité (ce qui demande un temps considérable), ne prêterait-il pas à rire, ne dirait-on pas à son sujet qu'en étant monté là-haut il en est revenu avec la vue gâtée, et que cela ne valait vraiment pas la peine de seulement tenter cette ascension ? Et celui qui entreprendrait de libérer les prisonniers et de les conduire vers le haut, à supposer qu'ils puissent mettre la main sur lui et le tuer, ne le tueraient-ils pas ?
- G : *Ils le tueraient certainement.*
- S : Cette image, mon cher Glaucon, il faut la relier à tout ce que nous avons dit auparavant, et assimiler le domaine saisissable par la vue au séjour de la prison, la lumière du feu brillant à l'intérieur à la puissance du soleil ; pour la montée vers le haut et la vision de ce qu'il y a en haut, si tu y reconnais la montée de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne te tromperas pas, ou en tout cas tu ne te tromperas pas sur mon espérance, puisque c'est cela que tu désires entendre. Bien qu'en vérité un dieu seul puisse savoir si elle risque d'être vraie. Voici ce qui est évident pour moi et de la façon dont c'est évident : dans le lieu du connaissable, à l'extrême limite, il y a l'Idée du Bien qui est difficile à voir, mais quand on l'a vue il faut, après avoir réfléchi, conclure que c'est elle qui est en chaque cas la cause de toute rectitude et de toute beauté ; dans le visible elle est génératrice de la lumière et du maître de la lumière, elle qui règne en maîtresse dans l'intelligible en dispensant vérité et intelligence. C'est elle qu'il faut voir si l'on veut agir raisonnablement soit en privé soit en public.
- G : *Je pense comme toi, du moins dans la mesure où j'en suis capable.*
- S : Alors continuons, et sois encore de mon avis sur ceci : il n'est pas étonnant que ceux qui en sont arrivés à ce point ne consentent pas à s'occuper des affaires des hommes, leurs âmes au contraire s'élançant sans cesse vers le haut et aspirent à y séjourner. Il est normal qu'il en soit ainsi, s'il en va bien comme dans notre précédente allégorie.

## Aide à la lecture

Platon, réalités et apparence

Source : <http://www.philocours.com>

---

<sup>1</sup> Homère : *Odyssée*, chant XI, vers 489- Traduction Victor Bérard.

## Introduction

On emploie communément l'expression suivant laquelle " les apparences sont trompeuses " -qui signifie que le réel n'est pas ce qui apparaît, que l'être est au-delà des apparences. Or, il revient à Platon d'avoir formulé le premier de façon " savante " cette distinction. Pour Platon, en effet, il convient d'opposer les apparences à la réalité, ou encore, le monde sensible au monde des Idées. Cette distinction est à la fois ontologique épistémologique, puisque si elle revient d'abord à distinguer divers degrés d'être, elle correspond également à divers degrés de la connaissance. Pour illustrer cette opposition, Platon utilise, dans République, Livre VI, une **allégorie, celle de la caverne** .

### 1.1 Le monde des apparences et le monde de l'être

#### 1.1.1 L'allégorie de la caverne

Platon imagine des prisonniers enchaînés au fond d'une caverne sombre ; cette caverne symbolise le monde sensible, celui dans lequel nous vivons ; les prisonniers, c'est nous. Platon " montre " que les sons répercutés par les murs de la caverne seraient pris pour les voix des ombres. Ces prisonniers prennent donc pour le réel ce qui n'est que le reflet d'une image. Ils sont dans l'illusion totale. C'est pourquoi le monde sensible est appelé " le monde des apparences " : c'est le domaine de l'illusion. Nous croyons connaître, veut nous dire Platon, le monde tel qu'il est vraiment, mais en fait, nous n'avons accès qu'à son apparence. Platon lui oppose un monde vrai, le monde des Idées.

#### 1.1.2 Mais que sont le monde sensible et le monde des Idées ? Pourquoi distinguer deux mondes ?

Pour bien comprendre la raison d'être de cette distinction, il faut préciser que Platon s'est voulu l'héritier de Socrate, ce philosophe mis à mort par la cité athénienne, parce qu'il dérangeait les citoyens, et surtout, les sophistes. Contre ces derniers, qui soutenaient que toutes les opinions se valent, Socrate avait inventé un remède : la question philosophique. Forme de questionnement destinée à montrer à ses interlocuteurs que ce qu'ils croient savoir, ils ne le savent pas. Ils n'ont que des opinions (=savoir non fondé, préjugé). Cf. cours d'introduction à la philosophie, sur la maïeutique (début septembre).

##### 1.1.2.1 Socrate et la question " qu'est-ce que " - un exemple : qu'est-ce que la beauté ?

Socrate posait donc sans arrêt la question " qu'est-ce que ". Exemple : qu'est-ce que la beauté?

Platon, Hippias majeur

**Contexte** : Socrate dialogue avec Hippias. Ce dernier est en train de raconter à Socrate que récemment, il a emporté un grand succès concernant un discours concernant " les belles occupations auxquelles un jeune homme doit se livrer ". Socrate en profite pour le mettre à la question. Il raconte à Hippias que récemment, en discutant avec un ami, il avait blâmé des choses comme laides, et d'autres, comme belles. Or, quelqu'un lui a demandé : " *Dis-moi, Socrate, d'où sais-tu quelles sont les choses belles et quelles sont les choses qui sont laides ? Voyons, peux-tu me dire ce qu'est le beau ?* ". N'ayant pas réussi à répondre à cette question (car Socrate " ne sait rien " !), il va donc profiter d'être en compagnie d'un savant, Hippias, qui prétend savoir ce qu'est le beau. Il va revêtir le personnage de celui qui l'a mis dans l'embarras, et poser à Hippias les questions qu'il aurait posées à Socrate s'il avait prétendu savoir ce qu'est le beau.

- " Socrate : dis-moi maintenant, étranger, poursuivra-t-il, ce que c'est que cette beauté
- Hippias : le questionneur, n'est-ce pas, Socrate, veut savoir **quelle chose** est belle ?

- *Socrate : je ne crois pas, Hippias, il veut savoir ce qu'est le beau*
- *Hippias : et quelle différence y a-t-il de cette question à l'autre ?*
- *Socrate : tu n'en vois pas ?*
- *Hippias : je n'en vois aucune*
- *Socrate : il est évident que tu t'y entends mieux que moi. Néanmoins, fais attention, mon bon ami : il ne te demande pas quelle chose est belle, mais ce qu'est le beau.*
- *Hippias : (...) le beau, c'est une belle fille*
- *(...) Socrate : permets, Hippias, que je prenne à mon compte ce que tu viens de dire. Lui va me poser la question suivante : " allons, Socrate, réponds. Toutes ces choses que tu qualifies de belles ne sauraient être belles que si le **beau en soi** existe ? ". Pour ma part, je confesserai que, si une belle fille est belle, c'est qu'il existe quelque chose qui donne leur beauté aux belles choses. "*

La bonne manière de répondre à la question " qu'est-ce que ", ne consiste pas à donner des exemples (dans le cas de la beauté, on ne répond pas à la question qu'est-ce que la beauté en répondant : une belle fille, une belle marmite, une œuvre d'art, etc.). Mais elle consiste à dire ce qu'est en soi, partout et toujours, la beauté, ce qui peut s'appliquer à tous les exemples. C'est une définition, un concept.

#### 1.1.2.2 Platon : définition et essence d'une chose (ou : le passage du connaître à l'être)

Platon, réfléchissant sur l'invention socratique de la définition, va dire que le " qu'est-ce que ", c'est l'essence, la réalité, de la chose définie. Ce qui revient à dire que la définition n'est pas qu'une définition de mots, mais une chose réelle. Ainsi, la définition de la beauté, c'est la beauté.

La beauté existe, est une entité réelle. Elle est une réalité permanente qui existe indépendamment des mots. Ce n'est pas seulement un mot utilisé pour relier entre elles des réalités individuelles qui se ressemblent, mais elle existe, et est une réalité qui se situe au-delà des choses individuelles qui sont dites être " belles ".

NB : c'est un **réalisme épistémologique**, qui consiste à réifier les concepts ou les significations des mots. Si Platon fait ça, c'est parce que dans le monde tout est en devenir ; ainsi, si je dis de telle femme : " elle est belle ", le problème est que cet énoncé ne sera pas toujours vrai parce que la femme dont je parle peut et va sans doute devenir laide ou moins belle. Ainsi, ce qui gêne Platon, c'est que si on n'a rien de stable, rien ne peut fonder la connaissance ou les définitions. Il faut quelque chose qui soit susceptible de fonder un savoir sûr et certain ; comme dans le monde qui nous entoure, tout change sans arrêt, alors, il faut qu'il y ait un autre monde que celui-ci...

#### 1.1.2.3 Le monde des Idées.

Ce genre de réalités générales est appelé " formes " ou " Idées ". Ce sont les modèles, les " archétypes ", dont sont issues les choses du monde sensible. Plus précisément, les choses sensibles sont les exemplifications ou exemplaires de ces copies –toujours imparfaits par définition. Exemple : la belle fille est un exemplaire de l'Idée de Beau, elle participe de la Beauté ; mais elle n'est pas la Beauté.

L'ensemble de ces Idées forme le " **monde des Idées** ", séparé du monde sensible qui n'en offre donc que la copie imparfaite. Dans ce monde des Idées, Platon fait une hiérarchie : la plus haute ou plus réelle des Idées, c'est l'Idée du Bien. C'est le but même de la recherche philosophique d'y parvenir, au terme d'une ascension appelée " dialectique ".

## 1.2 La sortie de la caverne ou l'accession à la vérité

Platon, après avoir décrit la caverne, va montrer qu'il est possible d'accéder à la connaissance (aux Idées). Il va montrer quels sont les divers degrés de connaissance que l'on doit parcourir pour y accéder ; à ces divers degrés de connaissance, vont correspondre divers degrés de l'être. Il faut savoir que la raison pour laquelle Platon fait correspondre aux divers degrés d'être, divers degrés de connaissance, est son réalisme épistémologique (il passe sans cesse de la réalité à la connaissance, pour ne pas dire qu'il les confond !). Conséquence : vous allez voir que pour Platon, une connaissance a d'autant plus de valeur que son objet en a.



### 1.2.1 Lecture du texte

*Le prisonnier qui parvient à se détacher (il représente bien entendu le philosophe) commencera par refuser de regarder la lumière, à cause de la souffrance causée par l'éblouissement. Il ne demandera qu'à retourner dans la caverne (c'est difficile, de philosopher, de se débarrasser de ses opinions !). Avec l'accoutumance, toutefois, il regardera d'abord les figurines qui sont des copies d'hommes ou d'animaux. Sa première tendance sera de les prendre pour la réalité, pour les objets eux-mêmes. C'est une croyance erronée, la plus répandue. Puis, il va parvenir, lentement, à se détacher du monde de l'opinion et de la foi pour se tourner vers le monde intelligible (monde des Idées). Celui-ci est représenté par le Soleil.*

### 1.2.2 Platon symbolise le tout par une ligne

Il divise cette ligne en différents segments, qui représentent un type d'objets et la connaissance qui les livre. A = objets visibles (connus par expérience empirique) ; B = objets intelligibles (appelés tels parce qu'ils sont connus par l'esprit). A lire suivant la proportion suivante : b est à a comme d est à c, comme B est A

#### Premier tableau : niveau ontologique : les divers degrés d'être

A-genre visible (image) B- genre intelligible (modèle)

| a   | b  | c   | d  |
|---|--|---|--|
| <b>Images :</b>                               | <b>Modèles de a:</b>                             | <b>Objet mathématique</b>   | <b>Idées pures</b>                                 |
| Ombres,<br><br>Reflets naturels, œuvres d'art | Etres vivants et artificiels (un lit, un animal) | (réalisme mathématique : les nombres, les figures, etc., existent réellement, indépendamment de notre esprit, et sont même plus réels que les objets b) | (Idée de lit, Idée d'animal, Idée de nombre, etc.) |

#### Deuxième tableau : niveau épistémologique : les divers degrés de connaissance

| <b>Illusion des sens (eikasia)</b>   | <b>Croyance (pistis)</b>  | <b>Raison (dianoia) ou connaissance mathématique = hypothétique.</b>         | <b>Intelligence (epistèmè) ou connaissance dialectique</b>  |
|--|---|--|---|
| On confond les images avec les choses qu'elles représentent (Platon n'aime pas les images, il aurait beaucoup critiqué la télé, le cinéma) | On croit que le réel est ce que nous donne notre perception sensible (on confond le sensible avec l'être). Rejoint l' <b>opinion</b> (doxa) qui est un préjugé ("savoir" non fondé) | Opère par définitions, axiomes, théorèmes, dont elle déduit des propositions | =anhypothétique ; meilleur mode de connaissance : c'est la vision du réel tel qu'il est en soi. Obtenue en s'affranchissant des sens. |



## Matrix : adaptation moderne du mythe de la caverne



source : [www.lci.tf1.fr](http://www.lci.tf1.fr)



### Extrait de dialogue du film Matrix :

- Morpheus: "Elle (la matrice) est le monde qu'on superpose à ton regard pour t'empêcher de voir la Vérité."
- Neo: "Quelle vérité ?"
- Morpheus: "Le fait que tu es un esclave. Comme tous les autres tu es né enchaîné. Le monde (la matrice) est une prison où il n'y a ni espoir ni saveur ni odeur, une prison pour ton esprit."

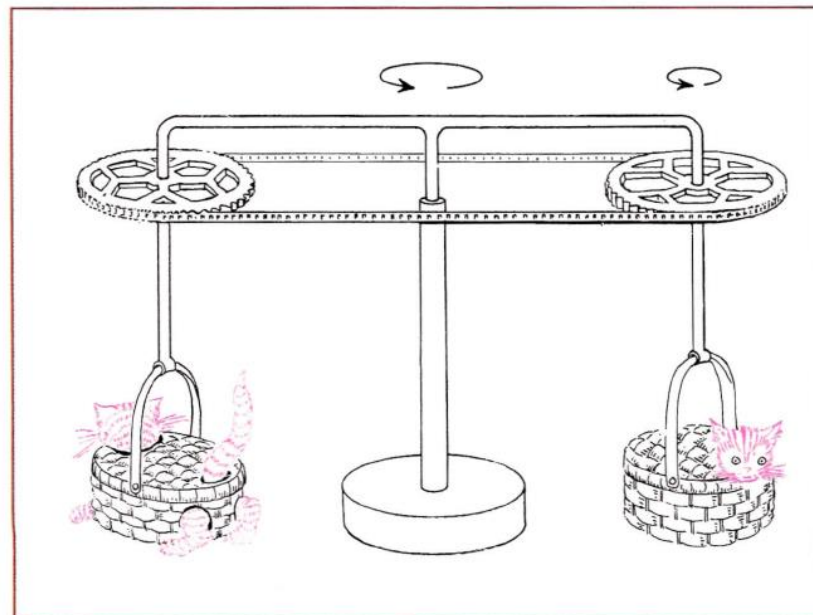
## Aides à la critique

L'adaptation aux images déformées.

Source : Gregory, R.L. (2000). L'œil et le cerveau. Bruxelles : Deboeck. p.180-186.

**Figure 8.2**

Dispositif imaginé par Held et Hein pour vérifier si l'apprentissage de la perception s'effectue chez un animal passif. Le chaton de droite est déplacé passivement par le chaton de gauche, qui est actif. Ils reçoivent ainsi des stimulations visuelles similaires. Après une expérience visuelle limitée à cette situation, seul l'animal actif est capable d'accomplir des tâches visuelles et l'animal passif reste aveugle pendant un certain temps après l'expérience.



**Figure 8.1**

L'expérience de Stratton, dans laquelle il se voyait dans un miroir, en suspension dans l'espace devant ses yeux. Il fit des promenades dans la campagne, muni de ce dispositif.

